

L'air des étables est d'ordinaire en même temps fortement chargé d'humidité. Un tel air exerce sur les organes de l'animal une influence propre à l'affaiblir et le plonge dans un état de langueur. L'acte de la respiration est difficile et pénible, la sécrétion cutanée se fait très-imparfaitement, le sang artériel n'est pas suffisamment renouvelé, les mouvements sont lourds et difficiles, tout le système nerveux se trouve dans un état de faiblesse; toutes les fonctions en général s'exercent avec peine et avec lenteur; il survient un dégoût pour les aliments qui leur fait refuser ce qu'on leur offre pour nourriture. Enfin, et ceci est très-notoire, c'est sous cette influence que prennent naissance et se développent presque toutes les maladies épidémiques et contagieuses qui déciment très-souvent nos campagnes.

Sous l'influence d'un air chaud mais sec, ces dangers sont beaucoup atténués; toutefois, il exerce sur les nerfs une impression excitante et accélère les mouvements respiratoires. Si l'animal subit les rayons directs d'un fort soleil d'été, de graves accidents peuvent survenir; il peut être atteint d'un coup de soleil, mal qui, s'il frappe des parties délicates comme la tête, est le plus souvent mortel; d'ordinaire il en résulte en ce cas des congestions vers le cerveau et une mort instantanée. On comprend donc les soins que l'on doit mettre pour empêcher les rayons solaires de darder directement sur le bétail, et on doit les prévenir par la plantation d'arbres pouvant fournir un ombrage aux animaux.

Autant une chaleur trop forte est nuisible, autant un froid intense est pernicieux. Il produit sur la peau des effets préjudiciables, arrête la transpiration, engourdit les membres qui perdent leur sensibilité, refoule le sang de la surface du corps vers l'intérieur et devient ainsi la cause des congestions morbides de divers organes et provoque des transports vers le cerveau. Un froid humide prédispose en outre aux maladies rhumatismales et catarrhales.

Il importe donc de tenir un juste milieu entre ces extrêmes et de préserver l'animal des chaleurs trop fortes et des trop grands froids, en même temps que de l'air humide qui lui est tout particulièrement préjudiciable.

L'hygiène vétérinaire, dans aucun traité spécial, ne s'est point encore prononcée définitivement sur le degré normal de température qu'il importe d'entretenir dans les étables en général. À en juger par celles que nous avons vu établies dans de bonnes conditions et chez des éleveurs intelligents, à considérer surtout celles où, toutes conditions autres étant bonnes, la maladie faisait rarement invasion et les animaux paraissent le plus alertes et semblaient le mieux jouir des facilités de la vie, à comparer enfin l'animal à l'homme même se trouvant dans les conditions les plus avantageuses à sa santé, nous croyons que la pratique peut en toute assurance admettre, pour degré moyen de chaleur des étables, un terme compris entre 8 et 10 degrés centigrades pour les bœufs de travail, taureaux; de 10 à 12 degrés pour les vaches laitières, et de 12 à 15 degrés pour les bêtes bovines à l'engrais.

« L'usage d'un air pur et salubre est un aliment aussi nécessaire à notre existence que le manger et le boire, » disait Hufeland en parlant de l'homme. Aussi évidente est cette vérité pour nous, aussi vraie est-elle pour le bétail; les dispositions générales de l'organisme et ses besoins sont les mêmes dans tout le règne animal qui vit dans des conditions identiques à celles où nous nous trouvons.

Il est donc essentiel de renouveler le mieux possible l'air dans les étables et, à cette fin, de donner un espace suffisant aux animaux.

*Eclairage et ventilation des étables.*—Nous voudrions voir dans toute étable un certain nombre de fenêtres, et quand nous disons fenêtres nous voulons dire châssis vitrés, pouvant s'ouvrir et se fermer, suffisant pour pouvoir convenablement éclairer. Alors au moins le bétail jouirait dans la même proportion que son maître d'un élément que le Créateur a attendu fait pour l'un que pour l'autre. Alors encore on pourrait, en hiver, laisser tarder les rayons solaires à l'intérieur sans trop y laisser pénétrer le froid; ce serait déjà un immense avantage. Ces fenêtres ne devraient pas être trop petites et une orée de quatre pieds de hauteur sur environ trois de largeur, à deux battants, ne serait rien moins qu'ordinaire. Une proportion plus petite serait mauvaise parce qu'elle ne permettrait pas assez facilement en hiver aux rayons du soleil de pénétrer dans l'intérieur. Ces fenêtres ne devraient se trouver qu'à 4 pieds du plancher de l'étable; plus basses le soleil ne pourrait suffisamment donner sur le bétail auquel il fait en ce cas grand bien; plus hautes les rayons solaires passeraient au-dessus des animaux et il y aurait trop de peine pour arriver au châssis afin de les ouvrir ou de les refermer, et pour atteindre aux volets.

Il convient d'avoir des jours aux deux murs opposés de l'étable afin de pouvoir ouvrir les volets au soleil du côté de celui-ci en hiver, et de pouvoir, au contraire, les fermer de ce même côté en été pour les ouvrir de l'autre.

Si une double rangée de croisées offre de tels avantages; elle peut, il est vrai, mais seulement là où l'ordre n'est pas la principale vertu du maître, avoir certains désagréments. En effet, si l'on ouvrait aux deux côtés à la fois il s'établirait un fort courant d'air qui nuirait au bétail. C'est là ce qu'il convient d'éviter; rien de plus facile, puisqu'avant d'ouvrir, d'une part, on peut d'abord fermer de l'autre; une fois cette règle adoptée, elle subsiste sans peine.

Le principal but des châssis intérieurs à carreaux en verre, c'est à dire, vitrés, est de permettre l'introduction de la lumière; toutefois, comme nous venons de le voir, on les fait en bien des cas servir avec avantage pour l'aération directe des étables, surtout là où les persiennes (jalousies) ont pris la place de contrevents. Ceux-ci ont à leur tour le but spécial d'entretenir une température convenable, mais servent aussi en même temps en partie à l'aération; les persiennes remplissent surtout ce double but. Cependant les châssis, les volets et les persiennes ne suffisent point à une ventilation parfaite; au moins cela serait souvent difficile et parfois nuisible à la santé du bétail. Il faut à cette fin établir des ventilateurs spéciaux et sur ce point les variantes ne font point défaut. Les uns ont préconisé de larges fenêtres à bascule vers le haut de l'étable, d'autres ont adopté des ouvertures longues et étroites communiquant à la toiture de l'étable, d'autres encore ont établi de petites ouvertures en un point de l'étable en correspondance avec d'autres au point opposé.

Avant d'adopter un système quelconque, nous examinerons, à une prochaine *causerie*, quel est le mal auquel la ventilation est appelée à pirer, quelle est la nature de ce mal et comment il se présente.

(A suivre.)

L'abondance a assassiné plus de gens que l'indigence la plus affreuse n'en a fait mourir.—OXYTIENS.

L'égoïste est un triste fou qui se trompe; il s'isole, se prive d'appui et s'égare, sans compagnon et sans guide, dans le labyrinthe de la vie.—COMTE DE SEGUR.

La bienfaisance, ainsi que les autres vertus, ne vieillit jamais; elles s'améliorent avec l'âge et deviennent une habitude.—OCT. PIRAZZ.